

Revue Olympique

BULLETIN TRIMESTIREL

DU

Comité International Olympique

<http://library.la84.org/OlympicInformationCenter/RevueOlympique/1903/>

O C T O B R E 1 9 0 3



**Extrait de la revue Olympique,
annotée et complétée.**

SOMMAIRE :

La Gymnastique chez les Anciens.

Les Gymnases

Plan et disposition du Gymnase

Le public des Gymnases



AUXERRE — IMPRIMERIE ALBERT. LANIER, 43, RUE DE PARIS

—
1903

LA GYMNASTIQUE CHEZ LES ANCIENS

Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous,
mais qu'un seul emporte le prix ?

Ainsi, courez de manière à le remporter.

1 Corinthiens 9. 24

Le Parallèle
avec Ephésiens

II

L'Eglise,
les assemblées.

LES GYMNASES

ek/klesia :
appelé - hors de.

Galien définit un gymnase, « un édifice public, construit dans une partie séparée de la ville, où l'on allait se faire frictionner et masser, lutter, lancer le disque, et exécuter d'autres exercices analogues ».

Le nom de gymnase vient de l'habitude où étaient les Grecs de se dépouiller de leurs vêtements pour s'exercer (*gymnos* nu). En principe, cet usage ne souffrait point d'exception, quelles que fussent la température et la saison. Pourtant il ne faudrait pas prendre ce terme de nu tout à fait à la lettre.

D'abord il est vraisemblable que les personnes d'un âge mûr, qui n'allaient s'exercer que pour leur santé, gardaient une partie de leur vêtements, ceux du moins qui ne gênaient point l'aisance de leurs mouvements.

Aucun soldat qui sert à la guerre ne s'embarrasse des affaires de la vie (*bios*), s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé; de même, si l'athlète lutte, il n'est pas couronné s'il n'a pas combattu (*lutté*) selon les règles (*les lois*). 2 Timothée 2. 4-5.

et si conformément à la vérité qui est en Jésus, vous avez été instruit en en lui à vous dépouiller à l'égard de votre conduite passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses ; Ephésiens 4.21

De plus, même les athlètes proprement dits, les lutteurs, pugilistes ou coureurs, n'en étaient pas réduits absolument « au simple appareil » des statues qui ornent nos musées : je veux dire qu'ils portaient, par égard pour les bienséances, un caleçon. Le fait est attesté par plusieurs témoignages, dont la précision ne laisse rien à désirer. Ainsi Eustathius et Pausanias citent le cas d'un athlète, Orsipos, qui perdit la victoire parce que son caleçon mal attaché s'était défait pendant la lutte.

Etant donné l'étymologie du mot gymnase, on comprend pourquoi il fut employé parfois pour désigner des établissements de bains. C'est dans ce dernier sens que le prend l'historien Josèphe. D'autre part les gymnases proprement dits étaient aussi dénommés *palæstres* (de *palè* lutte) : c'est le terme dont se servent de préférence Vitruve, Celse et Pline l'Ancien.

Purifiant (l'Épouse, l'Église) par le bain, de l'eau de la parole
Ephésiens 5. 26.

Ephésiens 6. 12.

Parmi les Grecs les Lacédémoniens furent les premiers qui bâtirent des gymnases, et, au dire d'Athénée et de Platon, c'est à Sparte que ces monuments atteignirent le plus haut degré de perfection : ce qui s'explique par l'extrême importance que la race belliqueuse des Doriens attachait aux exercices du corps. Athènes, bien qu'elle fût avant tout la patrie des arts et des belles lettres et qu'elle accordât plus d'estime aux productions de la poésie et de l'éloquence qu'aux exploits de la force brutale, ne laissait pas d'en avoir plusieurs, dont deux surtout ont acquis une célébrité durable, le Lycée et l'Académie : il y en avait un troisième, le Cynosarges réservé au bas peuple, aux gens de naissance irrégulière, aux étrangers et aux affranchis. Un quatrième est mentionné par Philostrate dans la vie d'Hérode Atticus, le Canopus. Ces divers édifices étaient construits en dehors de la cité, dans les faubourgs. Corinthe avait le sien appelé le Cranion, et on peut dire qu'il n'était pas de cité hellénique, si infime et si pauvre qu'elle fût, qui ne possédât un gymnase.

On sait d'ailleurs que les gymnases n'étaient pas exclusivement réservés à ceux qui s'exerçaient. C'était aussi un lieu de promenade, quelque chose comme les jardins publics dans nos villes modernes, le rendez-vous du monde poli et élégant, l'endroit où les savants et les philosophes venaient s'entretenir avec leurs disciples : témoin Platon et Aristote dont l'un illustra l'Académie et l'autre le Lycées. Voilà pourquoi certaines nations emploient aujourd'hui le terme de gymnase pour désigner des établisse-

ments d'instruction publique ; et nous-mêmes, Français nous avons appliqué ces noms d'Académie et de Lycée à des institutions où la gymnastique est loin hélas ! d'occuper une place glorieuse.

III

PLAN ET DISPOSITION DU GYMNASE

Nous allons expliquer brièvement l'ordonnance d'un gymnase antique telle qu'elle nous est expliquée par Vitruve, et révélé par les familles archéologiques. La scrupuleuse exactitude avec laquelle les anciens observaient les traditions en matière d'architecture et de beaux-arts, permet de supposer qu'on ne s'est jamais sensiblement écarté du plan tracé par l'architecte romain.

On construisait d'abord un péristyle carré ou rectangulaire ayant un pourtour de deux stades, ou 360 mètres, et par conséquent couvrant une surface de 8.100 mètres carrés. Il formait quatre corridors correspondant aux quatre points cardinaux (car la construction était orientée), dont trois étaient simples, le quatrième, situé au Midi, double, afin de mieux préserver contre les vents du Sud et la pluie. Dans les trois corridors simples se trouvaient des salles de réunion, garnies de sièges, nommées *exedrae*, et réservées aux discussions philosophiques ou littéraires, ou aux cours publics. Le quatrième, celui qui était double, renfermant une *exedra* plus vaste que les autres, de forme oblongue, appelée *ephebæon*. A droite de l'*ephebæon* se trouvait le *coryceon* ou salle du jeu dit *corycos* (ballon); à droite du *coryceon* était le *conisterion*, salle dont le plancher était couvert de sable fin (*conis*) ; enfin l'encoignure était occupée par le *loutron (Bain)* ou piscine d'eau froide

Ephésiens 5.26

A gauche de l'*ephebæon* était l'*elæothesium* ou chambre aux huiles, où l'on se frottait d'huile ou de *ceroma* espèce d'onguent fabriqué avec de l'huile et de la cire mêlées ; plus à gauche encore se trouvait le *frigidarium* ou rafraichissoir, salle maintenue constamment à une température très basse ; enfin dans l'encoignure le *propnigeion* ou antichambre de l'étuve, conduisant à la bouche du fourneau. Immédiatement derrière venait le *tepidarium*, salle à température moyenne, destinée à ménager tes transitions ; puis la *concamerata sudatio* ou étuve voûtée dont une des extrémités contenait un bain d'eau chaude, et l'autre un alcôve semi-circulaire surchauffée par des tuyaux et qu'on appelait *laconicon*, sans

↳ Dans l'antiquité, les lutteurs soignaient d'huile pour le combat ; après le baptême, l'onction est une préparation à la lutte du martyr.

doute à cause de son origine lacédémonienne. Enfin, à l'intérieur du carré formé par le péristyle se trouvaient trois autres pièces, dont l'une, le *sphæisterion* servait au jeu de paume, et les deux autres aux autres jeux en grand nombre usités par les Grecs.

La partie que l'on vient de décrire, comprenant l'ensemble des appartements couverts, était plus spécialement désignée sous le nom de *palæstra*. A l'extérieur de la *palæstra* il y avait trois portiques. L'un double, situé au Nord, en face de la sortie du péristyle : les deux autres à l'Est et à l'Ouest (*porticus stadiatæ*) s'appelaient *xystes*. Ils avaient dans la partie antérieure des terrains destinés aux exercices, et étaient entourés de parapets assez élevés pour préserver les promeneurs de tout contact avec les corps huilés de ceux qui s'exerçaient. Entre ces portiques et le corridor double situé au Sud se trouvaient des promenades découvertes (*prodomides*) plantées d'arbres avec des emplacements de distance en distance réservés aux exercices. Enfin, au-delà de ces promenades était le *stade*, garni tout autour de sièges pour la commodité des spectateurs.

IV

LE PUBLIC DES GYMNASSES

1Corinthiens 12. 12.

Le public des gymnases était des plus mêlés.[←] Il y venait toutes sortes de gens attirés par des motifs très divers. Parmi ceux qui fréquentaient les gymnases, on peut établir sept catégories :

1° Les philosophes ou des rhéteurs qui faisaient des cours publics dans les *exedrae* mentionnées plus haut, et leurs auditeurs ;

2° Les jeunes gens de bonne famille, venant sous la direction des professeurs attachés à l'établissement, s'initier à la lutte, au pugilat ou à tel autre exercice de leur goût, ceux qu'on qualifierait aujourd'hui d'amateurs de sports athlétiques ;

3° Les athlètes de profession, qui s'entraînaient à l'ombre des *xystes*, avant de paraître en public, dans le stade ou dans les grandes fêtes religieuses des Grecs ;

4° Des gens de toute condition, de toute profession et de tout âge, qui venaient demander à la gymnastique, la conservation ou le rétablissement de leur santé. Signalons en passant, ce fait que Galien, à l'âge de 35 ans, se luxait l'épaule dans un gymnase

5° Les amateurs de frictions et de massages ;

6° Les amateurs d'hydrothérapie ;

7° Les curieux et les oisifs, assistant comme spectateurs, aux exercices des athlètes ou des amateurs. Cette dernière catégorie était nombreuse, surtout aux jours fériés ; lorsque les métiers chômaient et que les artisans étaient des ouvrés.

A Sparte seulement, les femmes étaient admises dans les gymnases, et partageaient les exercices des hommes.

(A suivre.)

Gorges TREHLY.

Professeur, traducteur et Historien.



Courrons vers le but,
de manière à remporter le prix de la vocation d'en haut de Dieu
en Christ Jésus.

Philippiens 3.14